

Libellules Strasbourg

Les 90 ailes des Libellules



Claude Weber (à droite) et Laurent Burdin ont déniché quelques trésors du passé. PHOTO DNA - CH.A.

2015 n'est pas une année comme une autre pour les Libellules. Le club, dont Laurent Burdin vient de reprendre l'équipe de N3, va fêter ses 90 ans.

AUTOUR DU CERCLE, ce jeudi soir d'entraînement à la salle Gutenberg, il y a Laurent Burdin (L.B.). Invité un jour par Christine Delmarle pour voir un match au Racing quand il était au CM2, il n'a plus jamais quitté la balle orange. De nombreux clubs ont jalonné son parcours de joueur, notamment l'ASPTT Strasbourg avec laquelle il était monté en N4, avec laquelle il va surtout découvrir le "métier" d'entraîneur avec les mini-poussines qu'il suivra jusqu'en cadettes. « Ça me plaisait de les voir évoluer au fur et à mesure. J'aime bien pousser les gens, les observer s'encourager, se taper dans les mains, c'est ce qui m'a fait continuer. J'ai mis le pied dedans et je n'ai jamais pu en ressortir. » À 42 ans, il revient dans un club dont il avait la charge des minimes, puis des cadettes il y a quelques années, et va pour la première fois entraîner en N3.

« Avec ces jeunes, il faut être ambitieux »

Autour du cercle, il y a aussi Claude Weber (C.W.), l'emblématique président des "Lib", un passionné à l'humanisme joyeux. Lui, il a plongé par amour dans cet autre jeu de balle. « À l'origine, j'étais dans le foot et je suis venu là par ma femme, en l'accompagnant, c'était en 1966 et j'ai pris plaisir à l'ambiance qui régnait. On se trompe rarement en suivant les femmes... Et depuis 1990, je suis un président très heureux. » C'est lui qui a fait venir Laurent Burdin. « Ça fait cinq ans que j'essaie, il était demandé partout. »

Autour du cercle, il y a donc deux générations de la grande famille (250 licenciés) des Libellules. Laissons-les parler.

-Qu'est-ce qui fait l'esprit de votre club ?

-C.W. : Nous sommes ce qu'on appelle un club familial.

-L.B. : Oui et même avec un grand "F". Cet esprit, on ne le retrouve pas ailleurs.

-C.W. : On essaie de perpétuer en trouvant des cadres techniques qui participent à notre projet, comme Laurent qui est l'entraîneur qu'il nous faut pour cristalliser tout ça. On veut véhiculer l'amitié sportive à travers notre club qui est aussi intergénérationnel, le but étant que chacun trouve son plaisir. Au

comité, il y a des gens qui sont là depuis 40 ou 50 ans, mais aussi de nouveaux visages, comme Charlotte Duchet ou Catherine Haag.

-L.B. : Ceux qui jouent aux Libellules, connaissent quelqu'un des Libellules. Ce sont des copines de copines qui veulent retrouver cet esprit.

-C.W. : On est contre les mercenaires, on essaie plutôt de fidéliser tout le monde en organisant de petites fêtes par exemple.

-Laurent, vous arrivez avec quels objectifs ?

-L.B. : Ici, je me sens un peu comme chez moi, je connais déjà pas mal de filles de la "deux", elles me connaissent aussi, savent comment je travaille. Quand les gens ont envie, moi ça me va. Avec ces jeunes, il faut être ambitieux, viser très haut, sinon on ne fait pas de compétition. On ne veut pas se contenter du maintien, si on arrive en milieu de classement, ce sera très bien. On va voir comment on répond mentalement, mais l'idée est de bouleverser la hiérarchie.

-Président, 2015 sera une année particulière avec les 90 ans du club...

-C.W. : On a été pris par les années, sans les voir passer. Et tout d'un coup, on arrive à ces 90 ans. On a souhaité les fêter les 19 et 20 septembre, toutes les équipes vont jouer et on va éditer une brochure avec l'histoire. D'ailleurs, je lance un appel à tous ceux qui ont porté un jour le maillot des Libellules, ils sont chaleureusement invités ce samedi, la soirée sera en leur honneur.

Ces 90 ans marquent aussi le contraste avec la jeunesse de l'équipe cette saison. Avec tous les âges réunis, je ne suis même pas sûr qu'on arrive à 90 ans.

-L.B. : Une chose est sûre, on est parti pour plusieurs années...

CHRISTINE ANDRÉ

Libellules ?

À l'origine, les Libellules, c'est un club féminin d'aviron et de culture physique situé au Wacken, fondé en 1925 par la Comtesse Pisani, première présidente. « Et comme elles allaient sur l'eau, telles des libellules, elles ont dû trouver ce nom », raconte Claude Weber. La section basket est ensuite créée par Josée Haessler en 1948. C'est l'actuel président, qui n'est que le quatrième à ce poste après avoir succédé à Robert Ganter, qui a ouvert le club aux garçons en 1992.

« On saura... »

Auteures d'une formidable saison régulière, mais bloquées en play-offs, les "Pinks" du BCVN vont tout faire pour franchir ce palier au printemps prochain.

CE SONT LES GRANDES de l'équipe, 1m81 et 29 ans pour l'une, 1m84 et 28 ans pour l'autre. L'une est née à Brive avant de grandir en région parisienne, a joué jusqu'en N2 à Sceaux, l'autre est née à Bojnice en Slovaquie avant de poursuivre son destin sur les parquets en Allemagne et en France, avec un crochet par Furdenheim, a joué jusqu'en Ligue 2 à Charnay. L'une aimerait avoir un peu plus de temps pour dessiner ses aquarelles, l'autre pour chouchouter "Fred" son bouledogue français de sept mois.

Mais en plus de porter le même maillot "pink", Fanny Caudron (F.C.) et Dasa Rajecka (D.R.) partagent le même poste 5 et une passion pour leur club.

-Comment voyez-vous le jeu de l'autre ?

-D.R. : Déjà, on voudrait bien jouer plus ensemble.

-F.C. : C'est vrai qu'à l'entraînement, on est plus souvent en opposition l'une contre l'autre. Dasa est très puissante, très technique, on est assez complémentaires, en fait.

-D.R. : Fanny est très combative. Elle prend des rebonds, là où moi je serais déjà repartie en défense. Elle a aussi une très bonne lecture du jeu.

-F.C. : L'arrivée de Dasa l'an dernier a fait beaucoup de bien, elle a élevé le niveau.

-Quelles sont vos astuces pour vous faire une place dans la raquette ?

-D.R. : Les fesses (rires)...

-F.C. : On déménage...

-D.R. : À ce niveau, le jeu est parfois

trop "speed", nous, on est plus calmes.

-F.C. : On cherche la passe caviar.

-Quelles images gardez-vous de la saison dernière ?

-F.C. : On a fait une super saison, les résultats parlent d'eux-mêmes (20 victoires en 22 matches), mais il y a la petite frustration d'avoir buté sur la dernière marche, celle des play-offs. Mais c'est aussi comme ça qu'on grandit.

-D.R. : C'était une bonne expérience, on sait que l'on devra travailler plus dur pour garder un bon niveau. Certains matches ont parfois été presque "faciles" et même moi, j'ai été surprise par le niveau des play-offs.

-F.C. : La poule de cette année a l'air plus dense, on sera plus attendu, ce sera encore plus intéressant.

Robe verte de princesse et gâteau coco

-Qu'est-ce qui a fait votre force ?

-F.C. : Le recrutement était très fort, il nous a placé un cran au-dessus, il a tiré le groupe vers le haut. Cette année, ce sera différent, il faudra chercher autre chose, encore plus s'appliquer aux entraînements.

-D.R. : Ici, c'est comme une super famille, tout le monde est très gentil, mais ce qui m'a frappée c'est l'énorme motivation. À chaque entraînement, les filles donnent tout, c'est vraiment bien.

-F.C. : Et puis, on a un "staffing" très complet, on était encore mieux accompagné.

-Avec le recul qu'a-t-il manqué en play-offs ?

-D.R. : À cette période, on a baissé physiquement et mentalement.

-F.C. : La saison était très longue, il y avait de la fatigue. Les derniers matches n'étaient pas compliqués, tout cela a pesé dans la balance.

-Qu'est-ce qu'il faudra mieux gérer l'année prochaine ?

-F.C. : Déjà, on saura ce que c'est. En

NATIONALE 3 FÉMININE BC des Vosges du Nord



Dasa Rajecka (à gauche) et Fanny Caudron : une complicité gagnante dans la raquette du BCVN. PHOTO DNA - CH.A.

ayant cette expérience, on l'abordera mieux et on sera mieux à même de relever le défi. Il faudra garder notre cohésion et notre motivation tout au long de l'année.

-D.R. : C'est bien dit...

-Comment parleriez-vous de votre club ?

-D.R. : J'ai été très surprise en arrivant pour le premier match de voir la tribune pleine. On a beaucoup de supporters, même les footballeurs viennent nous voir.

-F.C. : C'est dire...

-D.R. : On a des supporters fantastiques qui préparent des chansons pour nous. Tous sont habillés en rose.

-F.C. : C'est génial. Parfois, ils se lèvent à 5h du matin pour prendre le bus et nous suivre en déplacement.

-D.R. : L'ambiance des matches, pfff...

-F.C. : On sent que tout le monde est derrière nous. Les jeunes viennent parfois nous voir à l'entraînement et nous regardent avec des étoiles

dans le regard. Ça donne envie de s'investir pour le club, ce que fait d'ailleurs chaque joueuse de l'équipe en fonction de ses compétences.

-D.R. : En plus, Fanny anime les soirées de l'équipe.

-F.C. : Oui, j'aime bien, je fais aussi des montages vidéos pour raconter la saison.

-D.R. : L'année dernière, elle a organisé notre bizutage, c'était une sorte de pièce de théâtre où on devait improviser une scène. J'étais en robe verte de princesse.

-F.C. : Mais il y avait aussi des questions qui portaient sur la connaissance du groupe et de la vie des joueuses, c'était une façon d'accélérer l'intégration.

-D.R. : J'ai perdu et, du coup, j'ai dû faire des gâteaux pour l'équipe pendant toute la saison.

-F.C. : On essaie de trouver des trucs sympas. On est bien tombé, les gâteaux de Dasa sont très bons. Avec une mention spéciale pour celui à la noix de coco...

CHRISTINE ANDRÉ

CJS Geispolsheim II

Quête de liant

La réserve de Geispolsheim entame un nouveau cycle avec, à sa tête, Francis Wagner. Le formateur a changé d'étage.

L'ŒIL BLEU ATTENTIF ET RIEUR, le regard bienveillant, Francis Wagner mène son entraînement, ce mardi soir, dans une ambiance sereine et studieuse. Celui qui a commencé « il y a bien longtemps » à l'ES Schiltigheim, qui est passé par Eckolsheim avant de faire un long arrêt au Racing pour s'occuper notamment du centre de formation, est arrivé en 2002 à Geispolsheim pour y couvrir les basketteuses en herbe.

« Le métier d'éducateur ne s'est jamais arrêté à la porte de ma classe »

Pendant plus de 20 ans, il avait aussi en charge les sélections départementales minimes ou benjamines. Des années traversées avec bonheur, avec des moments forts et quelques titres que sa modestie empêche de

détailler ici. Ouvrons les guillemets pour écouter cet éducateur passionné et apprécié de 63 ans.

-Le virus du basket, comment l'avez-vous attrapé ?

« Mon père jouait et entraînait à la Tricolore Saverne, lui aussi avait le virus. Depuis tout gamin, avec mes frères, on traînait sur les terrains et c'est devenu une passion. »

-Qu'est-ce qui vous plaît dans le fait d'entraîner ?

« Le contact avec les jeunes. Je mets ça en parallèle avec mon métier de professeur des écoles. J'avais le temps de m'occuper autrement et, pour moi, le métier d'éducateur ne s'est jamais arrêté à la porte de ma classe. »

-Vous avez toujours privilégié les équipes de jeunes. Pourquoi ?

« Comme pour mon métier, c'est une vocation et pas autre chose. Éduquer, toujours continuer dans cette ligne. Et le basket permet de la prolonger autrement. »

-Quelles sont les différences fondamentales entre s'occuper de jeunes et de seniors ?

« Pour l'instant, je découvre. Je me retrouve à entraîner des filles que



Francis Wagner : « Je me retrouve à entraîner des filles que j'avais en benjamines et en minimes ». PHOTO DNA - CH.A.

j'avais en benjamines et en minimes. Avec les jeunes, on est dans la découverte du jeu, il faut décrocher un peu tout ça, travailler les fondamentaux. Avec le groupe de N3, il y a des acquis, des choses qui existent déjà, on est dans le perfectionnement.

-Quels seront vos objectifs ?

« Le maintien. Si on peut attraper autre chose tant mieux, mais on veut surtout permettre à ces jeunes, entre 18 et 20 ans, de franchir un cap pour un jour, d'ici un an ou deux, viser la N2. Mais on va aussi travailler avec l'espoir de les faire jouer avec l'équipe de Patrick (Lazare) en N1. Il y aura

sûrement des équipes plus fortes que nous, mais si on peut créer la surprise...

-Comment vous parleriez de votre groupe ?

« Les filles ont toutes un super état d'esprit, je les connais depuis longtemps. Je les apprécie, je leur fais confiance, comme elles me font confiance et je sais qu'elles feront le maximum. Nous devons trouver une osmose, le bon amalgame entre les joueuses qui viendront des autres groupes. Mais au niveau de l'engagement, je sais déjà qu'il n'y aura pas de soucis. »

PROPOS RECUEILLIS PAR CH.A.

BC Gries/Oberhoffen

Retour en douceurs

Céline Lix est de retour. À 33 ans, elle va aider le BCGO à franchir un palier, lui qui vient de se maintenir sereinement pour sa première saison en N3.

« JE SUIS RENTRÉE SANS PRÉVENIR en Alsace en ayant surtout l'idée en tête de retrouver ma famille, de travailler et de me consacrer à Maé, ma fille de 8 ans. Mais même quand on ne veut pas que ça se sache, ça finit par se savoir... »

Et, du coup, le téléphone de Céline Lix a sonné. À maintes reprises. L'aubaine était de taille pour les clubs des environs. Et c'est le BCGO d'Estelle Winckler qui a retenu ses faveurs. « Le projet sportif me plaisait, l'objectif du haut de tableau. Y

arriver serait déjà très bien, pour quoi pas les play-offs ? Je suis une compétitrice, je n'aime pas jouer pour rien. »

Désormais éducatrice sportive "Sport-santé", à l'Eurométropole (« Ça me plaît, c'est ce qui me convient de pouvoir travailler dans le sport avec, en plus, des gens comme ça »), elle savoure, aussi et surtout, le fait d'avoir retrouvé sa famille, ses parents Évelyne et Denis, ses frères Gilles et Benoît.

« Tout est nouveau, ça me change »

Il faut dire que la route a été longue. Tout cela venant bien après des premiers pas effectués sous les papiers de Lingolsheim, grâce à son grand frère Gilles. « Je l'ai suivie aux entraînements. Je crois que s'il

avait choisi le rugby, j'aurais été avec lui au rugby. » Et si lui n'a pas trop donné suite, Céline, elle, a plongé dans son sport.

Elle rejoindra le Racing à 13 ans, elle y passera neuf saisons riches et marquantes. « C'étaient de belles années. J'ai eu un très bon formateur, Abdel Loucif, on s'est suivi de saison en saison. Il y avait cette culture de la gagne, on était un bon groupe, on évoluait bien. »

C'est en 2004 que Céline Lix va débiter sa longue escapade, balle orange sur le dos. Les pauses se feront à Dijon (1 an), à Reims (1 an), à Pleyber-Christ (4 ans), à Chartres (4 ans), au Creusot (1 an).

« Si je suis restée loin, c'est que je me plaisais dans les clubs où j'étais. J'avais le même salaire que quelqu'un qui travaille 35h avec

deux entraînements par jour. Et même si ce n'est pas la même fatigue à la fin de la journée, cela m'a laissé du temps libre. J'ai pu élever ma fille sans prendre de nounou et ça, c'est quelque chose de vraiment appréciable. »

Désormais, Céline Lix a choisi de se poser, de boucler une boucle entamée il y a onze ans, d'ouvrir un autre chapitre de son parcours. Mais cette saison sera encore faite de découvertes.

« Je vais découvrir la N3 et c'est bien. Je n'ai aucun a priori, ni positif ni négatif. Tout est nouveau, ça me change, moi qui suis depuis si longtemps dans le circuit de la N1. » Grâce au BCGO, Céline Lix va se lancer dans cet autre défi. Grâce à Céline Lix, le BCGO va pouvoir voir plus haut. ■

CHRISTINE ANDRÉ



Désormais, Céline Lix trouve ses ballons dans l'armoire du BCGO. PHOTO DNA - CH.A.